

Recherche en éducation : Blanquer joue la carte des neurosciences

La nomination de Stanislas Dehaene à la tête d'un nouveau conseil scientifique rattaché à Matignon fait réagir enseignants et chercheurs

Est-ce une façon de consacrer les neurosciences en arbitre du métier d'enseignant ? La question résonne dans le microcosme scolaire depuis l'annonce de la nomination, le 24 novembre, de Stanislas Dehaene, docteur en psychologie cognitive, à la présidence du Conseil scientifique de l'éducation nationale. Une nouvelle instance consultative au sein d'un paysage éducatif qui en compte déjà beaucoup (Cnesco, CSP...), censée permettre d'« avoir une vision fondée des politiques publiques », défend Jean-Michel Blanquer. « C'est une étape importante pour l'éducation nationale, a plaidé le ministre lors d'un déplacement à Toulouse, vendredi, car très souvent le débat public est caractérisé par des débats d'option. Il faut qu'ils soient davantage argumentés et appuyés sur ce qui est prouvé et ce qui marche à la lumière des sciences. »

A condition que ces sciences si souvent invoquées par M. Blanquer se conjuguent au pluriel – avec la sociologie, les sciences sociales... –, et ne se limitent pas aux seules neurosciences, a prévenu le Snuipp-FSU, syndicat d'enseignants majoritaire au primaire, dans un communiqué, samedi 25 novembre, rappelant qu'« aucune discipline ne peut légitimement s'imposer aux autres ».

A l'initiative de ce syndicat, une soixantaine de pédagogues et de

chercheurs – de l'universitaire Roland Goigoux au psychiatre Boris Cyrulnik, en passant par le géographe Michel Lussault – viennent d'interpeller le ministre sur ces options perçues comme sélectives. « Dans le dialogue permanent que l'école doit entretenir avec la recherche, aucune discipline ne peut légitimement s'imposer aux autres et aucune ne doit être ignorée, peut-on lire dans leur appel. La recherche ne peut être instrumentalisée dans des débats médiatiques le plus souvent réducteurs. »

Pas un inconnu

De son penchant pour les neurosciences, Jean-Michel Blanquer n'a jamais fait de secret. « On en sait aujourd'hui beaucoup plus sur le cerveau, et il serait aberrant de se priver de ce nouveau champ de connaissances », expliquait-il à la presse dans la foulée de sa nomination rue de Grenelle. Il n'a jamais caché non plus sa proximité de vue avec Stanislas Dehaene : ce dernier siégeait déjà au sein du Conseil scientifique de l'enseignement scolaire – sorte de ballon d'essai de la nouvelle instance – expérimenté en 2010-2011, du temps où M. Blanquer était directeur général de l'enseignement scolaire (le numéro deux du ministère).

Stanislas Dehaene n'est pas un inconnu pour les enseignants : nommé en 2005 professeur au Collège de France, à la chaire de

psychologie cognitive expérimentale, après dix années comme directeur de recherches à l'Inserm, ce normalien est « l'expert reconnu des bases cérébrales des opérations mathématiques », peut-on lire sur le site du Collège de France. Ses travaux « visent à élucider les bases cérébrales des opérations les plus fondamentales du cerveau humain : lecture, calcul, raisonnement, prise de conscience. »

Pourrait-il, demain, souffler aux enseignants, si attachés à leur liberté pédagogique, la « bonne » méthode ? « Comme si le métier pouvait se résumer à une suite de recettes miracles », disent-ils. « Attendons de connaître les noms de tous les membres du conseil scientifique, tempère-t-on du côté du syndicat SE-UNSA. On saura alors vraiment si tous les courants de la recherche sont conviés dans une démarche scientifique pluraliste. »

Sollicité, M. Dehaene ne répond pas. Au cabinet de M. Blanquer, on précise que le « temps de la communication » viendra avec la réunion officielle dudit conseil, dépendant de Matignon, promise en janvier 2018. Au nombre des pistes susceptibles de nourrir ses futurs travaux, le ministre, à Toulouse, a évoqué l'impact de l'intelligence artificielle sur l'éducation, le déploiement d'une nouvelle approche en mathématiques ou encore les évaluations. ■

MATTEA BATTAGLIA